

tribune

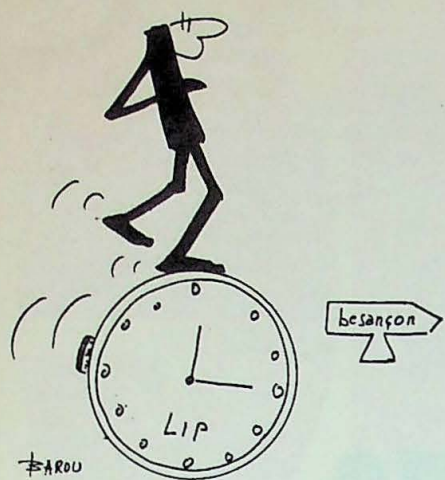
socialiste



28, 29 SEPTEMBRE



**TOUS
A BESANÇON !**



ils prennent

Le 29 Septembre, venant de toute la France, des travailleurs se dirigeront vers BESANÇON. Ils apporteront bien plus qu'un simple soutien au combat de ceux de chez Lip. Avec eux ils amèneront le témoignage de l'espoir qu'a fait naître cette lutte dans toute la classe ouvrière.

TOUS ceux qui effectueront le déplacement viendront dire, Lip se bat pour tous les travailleurs, tous les travailleurs doivent se battre pour Lip. Il n'est pas inutile dans ce numéro spécial de Tribune Socialiste consacré à la marche vers Besançon, de faire le point, de regarder avec un peu de recul ce qu'est ce combat significatif de travailleurs.

Il est habituel de dire, tout a commencé le jour où... Le jour où, c'est peut-être Mai 1968, c'est peut-être 10 ans avant par l'activité inlassable des organisations syndicales, c'est aussi 1970 et un an de lutte déjà sur les problèmes de l'emploi. Lip aujourd'hui ce n'est pas l'apparition sponta-

née d'un mouvement mais c'est l'aboutissement d'une prise de conscience née au travers des combats difficiles contre Fred Lip puis Ebauche S.A. En avril 1973, ça commence à sentir très fort le roussi chez Lip. Les achats de matières premières diminueront, le bilan de l'année précédente apparaît en déficit, le chantage aux licenciements recommence. Comme toujours dans ces cas-là, la réaction des travailleurs est un repli sur eux-mêmes. 400 ou 500 licenciements sur 1.200 ; « je serai peut-être parmi les 700 si je me tiens bien tranquille ». La direction compte là-dessus, maintient ce climat de crainte, sans jamais donner d'informations précises.

la capacité collective d'en décider autrement

Alors commence la première phase du mouvement que nous connaissons aujourd'hui. Les syndicats lancent l'offensive. Pas d'ordre de grève, pas de journée d'action mais la volonté de faire prendre en charge par l'ensemble des travailleurs, le problème, leur problème. Il n'y a pas de lutte victorieuse sur l'emploi sans prise de conscience de la nécessité de l'action collective. Les sections syndicales le savent. C'est un long travail d'explication, de popularisation, les affiches sur les fenêtres des bureaux, des ateliers aussitôt enlevées par l'encadrement, c'est le passage continu des délégués dans les ateliers, la discussion avec les travailleurs. Il n'y a pas de véritable prise de conscience, pas d'action collective sans connaissance de l'information, cela aussi les sections syndicales le savent. Ce travail patient porte ses fruits : « je n'en serai peut-être pas mais j'en serai peut-être » se disent les travailleurs. Pour être sûr de ne pas être licencié, il n'y a pas 36 solutions, il faut qu'il n'y ait pas de licenciement et pour qu'il n'y ait pas de licenciement, il faut que nous nous battions tous ensemble.

Le moment de passer à l'action est venu. Là encore, pas de mots d'ordre syndicaux parachutés, mais la volonté de faire prendre en charge les modalités de cette action par les travailleurs eux-mêmes. C'est un long débat : grève illimitée ou diminution des cadences. La grève illimitée, c'est un terrain connu : on a conscience de ses avantages et de ses limites, mais ce type d'action est difficile pour obtenir une victoire sur l'emploi. Les salariés de l'entreprise ont déjà conscience que la lutte sera longue. Il faut tenir jusqu'après les vacances, donc il faut

diminuer les cadences pour tenir sur le stock de matières premières existant ; la décision est prise. C'est sans doute là que se situe le nœud de la lutte. Au terme du contrôle de leur cadence les travailleurs découvrent que ce sont eux qui font marcher l'usine, que le patron n'est là que pour imposer les formes du travail, mais qu'ils ont eu la capacité collective d'en décider autrement.

Cela sera déterminant pour la suite de leur action. Mais ils restent sans information précise sur les menaces qui pèsent sur eux. Ils voient que sans cette information indispensable, ils ne pourront pas ajuster leur tir sur une cible invisible. Alors le 12 juin, une nouvelle décision se prend : « Nous séquestrerons les administrateurs jusqu'à ce qu'ils nous donnent cette information ». Les travailleurs fouillent dans l'usine, dans les bureaux, dans les serviettes des patrons. Ils découvrent le rapport d'Interfinesca précisant le nombre de licenciements, le démantèlement de leur entreprise, la suppression des principaux avantages acquis en 1968 par la lutte. Les gardes mobiles peuvent venir libérer les administrateurs, le contrôle sur l'information est effectué, la 3e phase de lutte est terminée. Il faut maintenant aller plus loin. D'abord sortir du seul cadre de l'entreprise, populariser leur combat à l'extérieur. Le succès de la manifestation du 15 juin montre l'ampleur du soutien populaire autour de Lip. La farouche répression policière qui s'ensuit démontre combien le pouvoir accuse le coup.

Le 18 juin, les travailleurs sont réunis en assemblée générale ; il faut

prendre une décision, comment continuer l'action. On veut démanteler leur usine, licencier bon nombre d'entre eux ; alors ils décident de prendre le contrôle de leur usine, de continuer à fabriquer des montres et à les vendre. Ils entendent ainsi défendre collectivement leur outil de travail. On refuse de leur donner leur salaire, ils décident de se payer sur le fruit de leur travail. Ils ont ainsi pris par avance leurs revendications, ils se situent dans une position de force. Ils font par là même une démonstration : « c'est possible, un produit on vend, on se paie ». Voilà qui est nouveau. Ce n'est pas de l'autogestion disent-ils, l'autogestion c'est l'organisation complète d'une société, c'est impossible en régime capitaliste.

La France entière tourne les yeux vers Besançon. Et pas seulement la France, de partout des témoignages de solidarité affluent. L'exemple des Lip est communicatif. A Lorient, on menace de fabriquer des pantalons, les licenciements sont suspendus. A Romans, devant la menace dans une entreprise de chaussures, un accord intervient très rapidement. Aujourd'hui à Cerizay, des ouvrières ont lancé, pour lutter contre le licenciement de leur délégué, des ateliers sauvages de fabrication de chemisiers. A l'étranger, en Italie, c'est la Fedo qui suit la route tracée par les Lip et les ouvriers viennent à Besançon l'expliquer. Le contrôle ouvrier, la prise en main directe par les travailleurs n'est



plus un mythe sympathique, une idée généreuse. Les Lip ont fait la démonstration qu'il s'agissait d'une stratégie efficace du mouvement ouvrier.

sur tous les problèmes ils répondent par l'offensive

Cette lutte fait réfléchir l'ensemble des travailleurs. D'autres formes d'actions sont donc possibles : prendre au lieu de demander, imposer au lieu de subir, l'espoir renaît dans la classe ouvrière. Les Lip ont démontré qu'à chaque instant, ils étaient capables de garder l'initiative, de forcer le patronat à venir sur leur terrain. Diminution des matières premières, diminution des fabrications, refus de donner de l'information, prise de cette information, négociation avec le patronat, ils se sont entourés de conseils juridiques et économiques de façon à démystifier la technique pour mieux faire ap-

paraître la politique, le vrai problème. Ils ont accepté de combattre sur le terrain de l'adversaire en prenant les mesures nécessaires pour y être le plus fort, le mieux informé. A chaque instant, leur lutte est initiativement constante. Sur tous les problèmes ils répondent par l'offensive. Le pouvoir envoie ses forces de répression occuper l'usine, ils démontrent que l'usine est là où sont les travailleurs. Ils s'installent à Lip Jean Zay. On leur supprime la sécurité sociale et les allocations familiales, ils s'organisent avec les travailleurs de ces services, pour s'assurer les prestations.

Imagination constante, initiative de chaque instant, cela n'a été possible que par les forces d'organisation qu'ils se sont données. Il y a, c'est indiscutable, démocratie syndicale liée à la démocratie ouvrière avec préservation de l'indispensable unité. C'est parce que tous les travailleurs prennent les décisions que l'avancée a été possible. Le rôle des sections syndicales notamment de la C.F.D.T. a été primordial, nous l'avons vu au démarrage de l'action. Mais la section C.F.D.T. avait conscience qu'un décalage existait entre la prise de conscience et la nécessité de l'action entre les délégués et les non-délégués. Le comité d'action est né fin avril de la nécessité d'élargir le cadre de l'ac-



t, ils imposent



tion, de renforcer l'explication. Sa participation active à la préparation de l'action et à l'action elle-même fut déterminante dans l'action Lip. L'action qu'il a menée pour la popularisation de l'action, l'organisation de la cantine, la préparation de la marche du 29 septembre, ont démontré largement ses capacités.

Au travers de cette structure, nombre de militants se sont révélés. Les débats du comité d'action ont permis la réunion de travailleurs entre eux en dehors des structures classiques, le jaillissement d'idées nouvelles. Ses militants ne sont pas anti-syndicalistes. Nombre d'entre eux sont syndiqués à la C.F.D.T. et même à la C.G.T. Ils savent que le syndicat est une organisation irremplaçable. Il est clair que Lip n'aurait pas été ce qu'il est sans le comité d'action. Le plus étonnant peut-être, c'est la capacité de ses membres, de travailler et d'accepter de ne pas apparaître pour ne pas créer de problème, d'accepter les compromis nécessaires à la préserva-

tion de l'indispensable unité. Le travail, l'activité inlassable de ses militants auraient pu leur éviter des critiques extérieures parfaitement injustifiées mais cela ne les empêchera pas de continuer au service de tous les travailleurs de Lip. Mais il y a aussi les limites d'un tel comité. Il n'existe que parce qu'il y a action. Ce n'est pas, ce ne peut pas être une structure permanente. Il y a aussi les limites que connaît la démocratie de « ceux qui sont présents » dans une structure relativement informelle. Ses militants sont conscients de la nécessité d'une organisation permanente : le syndicat. Parce que l'on n'est pas toujours dans l'action parce qu'il faut tirer les leçons de l'ensemble des luttes qui se mènent pour que l'ensemble du mouvement ouvrier puisse avancer encore plus loin. Il existe dans et par l'action, il a facilité le passage de la démocratie syndicale à la démocratie ouvrière mais il n'a de sens qu'en complément des organisations syndicales dans l'action.

rester au service

de tous les travailleurs

Quant à la section C.F.D.T., elle a joué à Lip un rôle moteur sur lequel il est inutile de s'étendre longuement, toujours à la pointe du combat. Le plus étonnant c'est que Charles Piaget dit à un meeting : « Nous avons toujours été à la pointe de la lutte avec les travailleurs mais c'est parce que nous avons accepté par moment d'être dépassés. Le refuser, c'était être un frein objectif à la lutte. Il faut accepter d'être dépassés pour rester l'organisation des travailleurs au service de tous les travailleurs ». Quelle

leçon pour tout ceux qui croient définir la vérité et s'enfermer dans le sectarisme. Il est clair que sans le comité d'action, Lip n'aurait pas été tout à fait Lip, mais sans la section C.F.D.T. il n'y aurait sans doute pas eu de Lip.

En face de tout cela, nous trouvons le patronat. Ou plus exactement pendant deux mois, les travailleurs l'ont cherché vainement. La direction de Lip a mis délibérément cette entreprise dans la situation que l'on connaît. Si c'est d'erreur catastrophique de

gestion qu'il faut parler pour Fred Lip, c'est bien d'un sabotage délibéré qu'il s'agit pour Ebauche S.A. Le but était de transformer l'usine en chaîne de montage, il fallait faire la démonstration de la non-rentabilité.

Maintenant Giraud négocie. Sur le problème du démantèlement, il a été contraint d'accepter la formule juridique proposée par les travailleurs : c'est une première victoire de taille. Mais sur les licenciements, il vient de proposer son plan de reprise de personnel. L'on s'aperçoit que l'atelier de décolletage, de taillage, la reprise horlogerie, le service de contrôle de ces trois secteurs, le pivotage, l'atelier presse étampe, tout cela a disparu. Il n'y a plus dans son plan de manufacture d'horlogerie pour la montre mécanique mais le simple maintien de la chaîne de montage. Bien entendu les services méthodes de fabrication recherche, entretien, approvisionnement, nettoyage en subissent très directement le contre coup. Tous les administrateurs des secteurs non horlogers sont supprimés.

Après avoir été d'accord sur le non-démantèlement et un employeur unique l'on s'aperçoit que la machine outil et l'armement vont dépendre pour leur gestion et pour l'administratif

d'entreprises extérieures. N'est-ce pas là une tentative de démantèlement ? Quant au service mécanique il disparaît, il est vrai que l'on y retrouve beaucoup de responsables syndicaux, Piaget en tête. Enfin, comme la société vend au-dessous de ses capacités de production et que la priorité pour la relance de l'entreprise sera le développement des ventes, on supprime 53 personnes des services commerciaux. Giraud nous avait prévenus, il ne connaît rien à l'horlogerie, mais tout de même, l'incompétence à ce point...

Comme on le voit, 117 licenciements par suppression de la manufacture montre mécanique (que bien entendu Giraud avait promis de conserver) reprise du plan Ebauche S.A... 100 licenciements par suppression de la mécanique, 45 par l'emploi de service administratif extérieur à l'entreprise, démantèlement plan Ebauche S.A., 53 commerciaux de supprimés, l'on continue la politique de sabotage d'Ebauche S.A.

Fin septembre 1973, après une lutte de plus de 6 mois, les travailleurs se voient reproposer pour la 4e ou 5e fois le plan Ebauche S.A. On ne peut se moquer plus clairement d'eux.

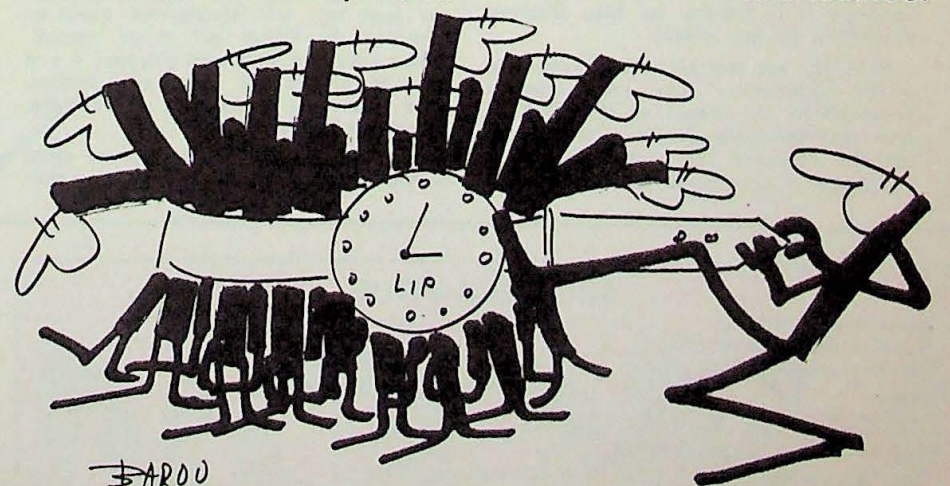
une avancée pour toute la classe ouvrière

Alors cette marche sur Besançon du 29 septembre, c'est l'occasion pour tous les travailleurs d'affirmer leur volonté de solidarité. Car la victoire des travailleurs de Lip, ce sera une avancée pour l'ensemble de la classe ouvrière.

Non, le 29 ce n'est pas seulement d'une journée régionale qu'il s'agit. Ce n'est pas non plus de l'envoi de délégations même nombreuses. C'est de la mobilisation de tous les travailleurs dont il est question. Car le 29 n'est pas une simple journée de soutien, mais de la lutte de tous les travailleurs pour avancer au travers de Lip. La participation d'un maximum de travailleurs à la marche c'est le renforcement du rapport de force, c'est une avancée vers la victoire à Lip, et cette victoire profitera à tous les travailleurs. En venant à Besançon le 29,

on ne soutient pas la lutte d'autres travailleurs pour d'autres revendications mais on lutte pour ses problèmes, pour ses revendications. Alors ils seront nombreux pour montrer au pouvoir, au régime que les Lip ne sont pas isolés, qu'ils n'acceptent pas que l'on refuse de négocier vraiment avec eux, que l'union de la classe ouvrière de tout ceux qui subissent l'exploitation du capitalisme les fera céder sur ce point. Ce sera une victoire partielle certes, mais qui en amènera d'autres, celles qui jalonnent le chemin vers une autre société, celles où les exploités auront disparu, où le pouvoir sera aux mains de tous ceux qui le subissent aujourd'hui. Nous n'en sommes pas encore là, mais Lip est un pas tellement important que l'on se surprend à espérer que maintenant tout ira plus vite qu'avant.

Alain RANNOU.



compression de personnel

savoir marcher



I. — L'ACCUEIL se fait sur un vaste terrain à la sortie de Besançon (Route de Dole à Châteaufarine).
Des stands C.G.T. - C.F.D.T. sont là pour accueillir les délégations.

II. — ACCES AU LIEU DE RASSEMBLEMENT :

Suivre le fléchage et accepter les recommandations et les directives de la Commission Popularisation LIP.

— Pour les accès aux parkings :

— Itinéraire des cars :

Flèches jaunes.

— Itinéraire des voitures :

Flèches rouges.

— Terrain de camping :

Flèches vertes.

— les personnes de l'accueil auront des brassards aux mêmes couleurs.

— Possibilité d'hébergement limité.

— un service de cars fonctionnera de la gare au lieu de rassemblement.

III. — SUR LE TERRAIN, IL Y AURA :

— une antenne médicale.

— commodités (w.-c., eau).

— stands de ravitaillement et boissons.

Merci à l'avance de veiller à la propreté des lieux.

Ce terrain ne comporte pas

d'abris ; donc apporter le nécessaire en cas de pluie.

IV. — PROGRAMME :

— **Vendredi soir, 21 heures :**
Meeting spectacle : chanteurs, théâtre, orchestre.

— **Samedi de 9 h à 14 heures :**
accueil ; meetings autour des stands de diverses entreprises en

lutte actuellement en France ; stands Larzac et Paysans Travailleurs ; stands LIP.

— **14 heures :** MARCHÉ SUR BESANÇON avec meeting central à 16 heures.

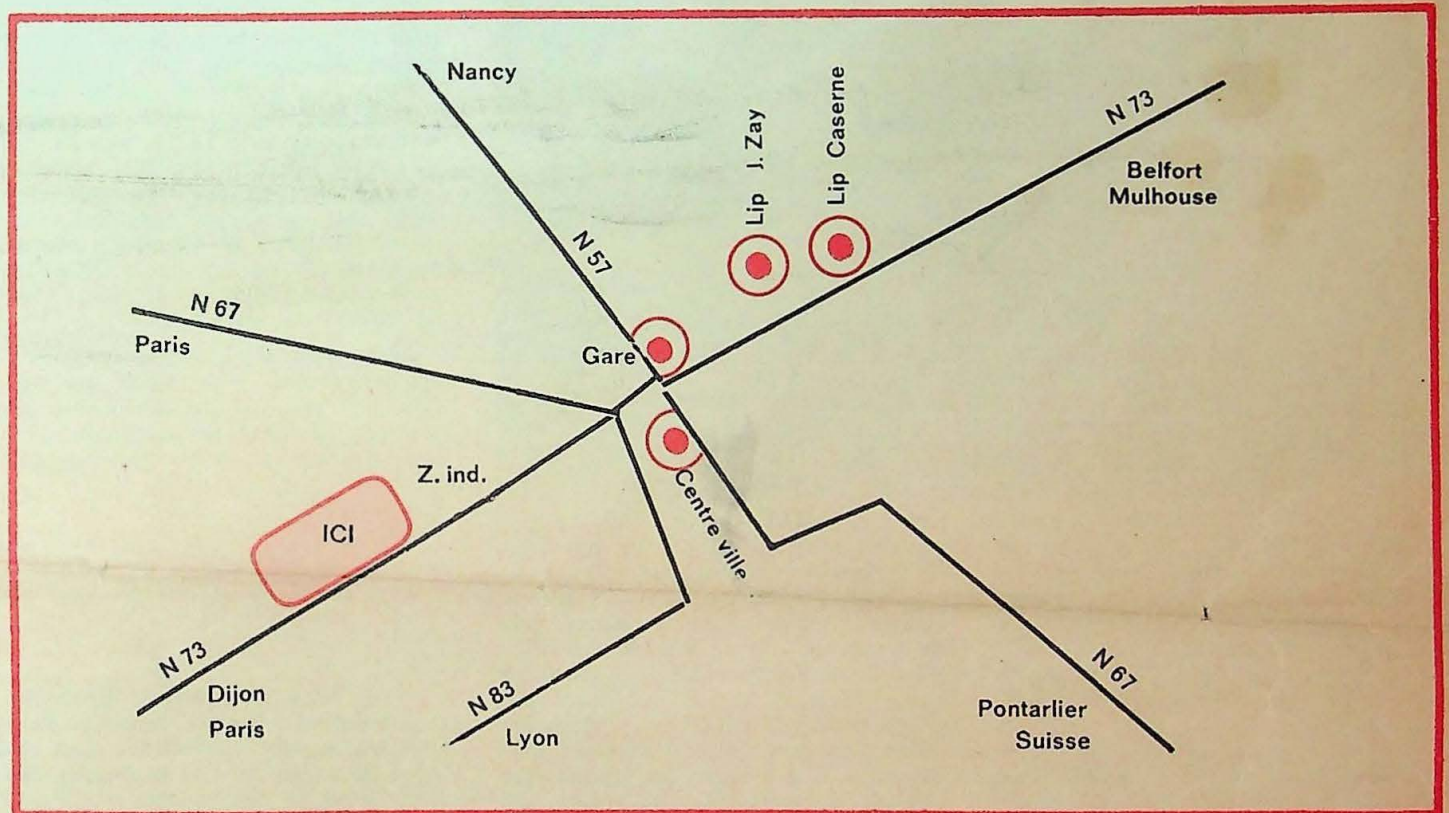
• **Pour atteindre Besançon :**

— départ de Paris vendredi 28 septembre à minuit aux lieux

de rassemblement : place des Invalides (près de l'Aérogare) ; place d'Italie ; porte de Clignancourt ; République.

Prix transport aller-retour : 35 F. Retour dans la nuit du samedi au dimanche.

Inscriptions : PSU - Fédération de Paris, 9, rue Borromée, 75015 PARIS.



un meeting, un livre

Mardi 18 septembre, 21 h. La salle de la Mutualité pleine à craquer pour soutenir la lutte des Lip et préparer la marche sur Besançon. Une affluence et une ambiance comme on n'en avait pas vu depuis les présidentielles ; des interventions passionnantes et importantes.

Lip n'est pas une grève isolée en France. Les camarades de Péchiney, de Cerizay, les paysans-travailleurs l'ont confirmé à la tribune (et bien d'autres y auraient eu leur place).

Mais Lip est une grève exemplaire ou plutôt significative. Les deux longues interventions de Piaget et Rocard l'ont très bien démontré. Piaget a longuement raconté l'histoire de cette grève, la « marche » essentielle qu'a représenté

Mai 1968. Le long travail militant pour parvenir à un rapport de force favorable aux travailleurs, les nouvelles façons de mener la bataille, la recherche difficile de l'unité, le sens des négociations.

Rocard a repris tous ces thèmes pour caractériser politiquement l'apport de Lip et préciser notre conception des rapports syndicats-partis politiques.

Trop long, bien entendu, pour développer tout cela ici. Simplement quelques formules de Piaget qui m'ont marqué. « Les luttes ne s'improvisent pas. Il y a trop de pièges qui nous sont tendus. Pour avoir une chance de les vaincre, il faut s'aguerrir. »

« L'apport extérieur a été un atout formidable, mais attention à ce que cha-

que lutte continue bien à appartenir aux travailleurs de l'entreprise. »

« Respectons l'outil de travail, mais n'ayons pas peur de l'utiliser à notre profit. » « M. Giraud a peur de négocier devant tout Besançon, nous non ! » Et enfin : « Nous n'avons jamais douté de notre capacité à gérer les affaires et nous voulons œuvrer pour que cela arrive le plus vite possible. »

Pour le fond de l'argumentation, signalons que Piaget et Rocard préparent ensemble un livre qui sera publié aux éditions Stock et disponible dès le 18 octobre. Prix : 14 F. Adressez vos commandes dès maintenant, 9, rue Borromée, 75015 Paris.

J.-P. THERIQUE ■

La Conférence nationale "entreprise" aura lieu les 27, 28 octobre à Besançon

ABONNEZ-VOUS

Abonnement à servir à M., Mme, Mlle (nom et prénom)
Adresse complète : Rue
Ville

No
No département

Je désire souscrire un abonnement de :
1 an (52 numéros) 60 F 6 mois (26 numéros) 35 F
Je souscris un abonnement de soutien :
1 an (52 numéros) 100 F 6 mois (26 numéros) 50 F

Avec votre abonnement de soutien, vous recevrez le livre « LE MANIFESTE DU PSU » .
TRIBUNE SOCIALISTE, 9, rue Borromée, PARIS — CCP Paris 5826-65

POUR PRENDRE CONTACT

Je désire prendre contact avec la section PSU la plus proche de mon domicile - de mon lieu de travail (1) :
Nom :
Prénom :
Adresse :

Tél. :

Profession :
Lieu de travail (1) :
BULLETIN A RETOURNER AU PSU, 9, RUE BORROMÉE, 75015 PARIS

(1) Précisez le cas échéant.